

Z. Cette Lettre purement Grecque, ne sert en écrivant en Latin que pour les mots, qui sont tirés de cette langue, & a été inutile parmi les Latins, qui ont employé dans les mots de leur langue la double *ss*. cela se voit mieux dans les mots qui sont originièrement Grecs. Nous apprenons de Martianus Capella qu'Appius Claudius détestoit la Lettre Z, sur cette plaisante considération, que les dents de celui qui prononce cette consonne ressemblent à celles d'un mort, tant le son en est foible et bas. Ausone a remarqué que le Z tourné fait l'*N* des Latins.

Zeta jacens, si surgit, erit nota quæ legitur N.

Extrait de Morery.

il n'y a pas un seul mot Breton d'origine qui commence par un Z, & néanmoins il est d'un grand usage surtout dans le Dialecte de Léon, où les Substantifs qui finissent en *E* dans le Dialecte de Tréguier, se terminent en *Er*, comme Caranter, Guirioner, fallenter, &c. peut-être seroit il plus exact de dire que ceux de Tréguier la suppriment ordinairement en cette occasion, & même en plusieurs autres; & les Vennetais, qui ne l'aiment gueres non plus y substituent une *N*; ce qui rend leur Dialecte plus rude, de l'aveu du S. G. Mais quoique la Lettre Z ne soit jamais l'initiale radicale d'aucun mot Breton, il faut observer que les consonnes D, S, T. se changent souvent en Z, selon le mot dont ces dernières Lettres se trouvent précédées; ainsi au lieu de dire Da Doue; Va Samm, Va Tad, &c. on dit Da Zoue, Ton Diau; Va Zamm, Mon Zardreau; Va Zed, Mon Zere, &c. au surplus voyez dans la Grammaire les Règles qu'on doit suivre à l'égard des mutes, ou consonnes muables. Le Z ne se prononce pas devant les consonnes L, N, R, W, ou V; il paroît qu'on s'en servoit anciennement pour indiquer que la syllabe étoit longue; ce qu'on néglige presque toujours aujourd'hui.

